

L'ENJEU AU VIETNAM

Rien ne peut être plus impressionnant que la décision prise par les responsables militaires vietnamiens de lancer une offensive générale contre les troupes américaines et celles de Thieu. En présentant son prétendu plan de paix en huit points, au mois de février, puis en boycottant les conversations de Paris, Nixon avait créé les conditions d'une impasse politique. Misant sans doute sur la lassitude du peuple vietnamien, autant que sur l'habileté de ses propositions qui semblaient lui donner satisfaction sur de nombreux points tout en sauvegardant l'essentiel des intérêts américains, il espérait obliger Hanoï et le G.R.P. à demander la reprise des négociations sur la base de son plan qui contient en particulier des dispositions sur le façon dont devrait être réglée l'organisation politique au Sud-Vietnam après la fin des combats et qui donnerait par conséquent aux Américains un droit de regard sur la vie politique vietnamienne et une chance de maintenir au pouvoir un gouvernement qui leur reste utile.

Pour ne pas être victimes d'une duperie semblable à celle qu'ils ont déjà connu en 1954, au moment de la signature des accords de Genève, les Vietnamiens ne pouvaient sortir de cette impasse politique qu'en créant un nouveau rapport de forces sur le plan militaire. Entre le risque de perdre en quelques jours, autour d'une table, le droit pour tout un peuple de décider lui-même de son destin, et les difficultés d'une nouvelle offensive militaire, il n'y avait pas à hésiter. Mais il fallait le faire. Pour qu'une population qui mène depuis des années une des guerres les plus effroyables qu'on ait connues contre le pays le plus puissant du monde (et qui a mis en œuvre presque toutes ses ressources technologiques pour tenter de l'exterminer faute de pouvoir la réduire), pour que cette population accepte de nouveaux sacrifices, pour qu'elle trouve encore les ressources nécessaires à un nouvel assaut, il faut vraiment qu'elle ait conscience que l'enjeu de la guerre, ce n'est pas de s'affranchir d'une domination étrangère et de pouvoir se doter d'un gouvernement national (les Américains y sont résignés et c'est déjà, dans une large mesure, ce que signifie la vietnamisation), mais que c'est essentiellement la possibilité pour les Vietnamiens de prendre eux-mêmes toutes les décisions qui les concernent,

sans qu'elles leur soient imposées par la logique d'un régime où le seul objectif est la recherche du profit, que ce régime soit représenté par des étrangers ou par un gouvernement national.

Face à l'offensive des forces vietnamiennes, Nixon ne répond que par la reprise et l'intensification des bombardements, l'arrêt des conversations de Paris et la décision de recourir éventuellement à « tous les moyens » pour empêcher la défaite du gouvernement fantoche de Saigon. Malgré l'annonce du retrait de troupes, l'administration américaine est décidée à maintenir à tout prix la présence et les intérêts américains au Vietnam.

Le B.N. du P.S.U. appelle les travailleurs à exprimer leur solidarité avec les peuples d'Indochine, notamment en participant aux manifestations qui seront organisées dans le cadre du F.S.I.

Des motivations américaines

Nixon aussi est pleinement conscient que c'est bien là l'essentiel. Il y a quelques années, le Pentagone soutenait que la présence de bases militaires en Extrême-Orient était nécessaire à la sécurité des Etats-Unis : la stratégie de dissuasion exigeait des bases aériennes et des stations-radars aussi près que possible des frontières de l'U.R.S.S. et de la Chine, pour être toujours en mesure, à la moindre alerte, de menacer l'adversaire d'une attaque nucléaire. Mais les satellites d'observation et les fusées intercontinentales, la construction de sous-marins équipés de fusées intercontinentales, ont complètement transformé la situation. A partir des silos situés sur le territoire des Etats-Unis ou à partir des côtes américaines, ces fusées atteindraient leurs objectifs bien plus vite que les bombardiers ne l'auraient fait à partir de Thaïlande, de Turquie ou d'Okinawa. Dès lors, la présence américaine au Vietnam n'a plus de justification stratégique. Ce n'est pas pour cela que Nixon s'y accroche et le départ des troupes américaines

n'entraînera pas un affaiblissement du dispositif nucléaire des Etats-Unis.

Que la poursuite de la guerre soit une source de profits considérables pour toute une série d'entreprises n'est sans doute pas non plus une raison suffisante. Les crédits versés aux marchands d'avions, de bombes à billes ou d'armes électroniques le seraient tout aussi bien aux fabricants de fusées ou aux constructeurs de satellites.

...au Plan Nixon

Bien sûr, les firmes américaines trouvent au Vietnam d'autres sources de profits, par exemple par l'exploitation des ressources naturelles : la découverte de gisements de pétrole au large des côtes vietnamiennes constitue une raison supplémentaire pour que les Etats-Unis n'arrêtent pas le conflit. Seulement, ce ne sont pas seulement des intérêts américains qui sont engagés là : Elf-Erap s'y trouve aussi (cette belle entreprise d'Etat joue exactement le même rôle que n'importe quelle firme à capitaux privés, et les travailleurs d'Elf-Erap doivent savoir que la prospérité et le développement de leur entreprise passent par le massacre des Vietnamiens et la destruction du Vietnam, ce qui prouve, si c'était encore nécessaire, le caractère illusoire des nationalisations dans un régime dont tous les mécanismes sont restés capitalistes). Et puis surtout, il y a bien d'autres zones où l'on trouve du pétrole ou du caoutchouc, plus faciles à exploiter, et tous comptes faits, il n'est pas certain que les capitaux investis au Vietnam soient actuellement très rentables. Alors, la raison profonde du refus américain de mettre fin à la guerre, il faut la chercher dans le plan Nixon lui-même. La seule chose qui ne soit pas acceptable, celle à laquelle l'impérialisme américain ne peut pas se résigner, c'est qu'il n'y ait plus à Saïgon un gouvernement qui maintienne les bases politiques du capitalisme, c'est-à-dire un régime qui assure la diffusion de l'idéologie nécessaire à l'économie de profit, et qui en tout cas exerce une répression aussi efficace que possible contre tous ceux qui la remettraient en cause. Sur tous les autres points, l'administration américaine est prête à céder. Là-dessus, elle reste intransigeante : non seulement le plan Nixon prévoit comment se dé-



Soldats nord-vietnamiens à l'entraînement

rouleront les élections au Vietnam, mais il ne dit pas du tout que les navires (et spécialement les porte-avions) américains seraient retirés de la zone, et si les G.I.'s ont assuré l'élection de Thieu (qui exprime tellement bien la volonté populaire que même les Etats-Unis sont prêts à le sacrifier) les porte-avions assureraient tout aussi bien celle d'un homme peut-être moins représentatif, mais tout aussi sûr.

Une lutte qui nous concerne

Il serait très dangereux d'imaginer que l'offensive des troupes vietnamiennes est le premier acte d'un nouveau Dien-Bien-Phu et de conclure à un échec si, dans les quelques jours à venir, on n'assiste pas à un effondrement militaire américain : Malgré la rapidité de l'avance vietnamienne, il est probable que les Etats-Unis, conservent des possibilités de résistance considérables, et l'enjeu est tellement important que tous les moyens sont employés, depuis l'accroissement des bombardements jusqu'au rappel de la possibilité d'un chantage nucléaire. Même si les Etats-Unis ne sont pas décidés à monter les enchères jusque là, la simple allusion à cette éventualité peut jouer un rôle important dans l'aide que l'U.R.S.S. apporte au Vietnam.

Comme le conflit entre l'Inde et le Pakistan, la guerre du Vietnam prouve qu'il existe quelques zones et quelques circonstances où l'une des grandes puissances peut essayer de marquer des points contre l'autre en soutenant un conflit armé, et il est certain que l'aide militaire apportée par l'U.R.S.S. joue un rôle primordial dans l'offensive vietnamienne en cours. C'est bien pour cela que Nixon s'efforce de la limiter. En affirmant que les Etats-Unis pourraient employer « tous les moyens », en mettant en balance l'aide soviétique et les négociations en cours sur la limitation des armes stratégiques, il entend rappeler à

Moscou que le jeu a des limites et que les rapports entre les Grands restent dominés par l'équilibre de la terreur.

En fonction de cette situation, l'essentiel pour nous est de ne pas croire que c'est un échec si cette offensive là n'aboutit pas encore à la victoire totale, mais surtout de comprendre ce que Nixon a parfaitement appris, c'est-à-dire que ce qui se passe au Vietnam ne concerne pas seulement les Etats-Unis et l'impérialisme américain, mais que cela concerne

le capitalisme en général. Ce qui est en cause, c'est l'étendue de la zone dans le monde où les rapports entre les hommes sont commandés par l'économie de profit ; c'est la possibilité d'affaiblir l'impérialisme en général et de réduire son champ d'action. Ce qui se joue au Vietnam, c'est donc aussi une étape de la lutte pour le socialisme en Europe.